

Anouk Grinberg : "La peinture est un cri muet"

Dimanche 10 décembre 2023

▶ ÉCOUTER (53 MIN)



Anouk Grinberg ©Radio France - Vincent Josse

Anouk Grinberg est un visage familier du cinéma français, une petite femme tonique et sensible, souvent sur un fil, qui se jette dans un rôle comme on vit une passion amoureuse, mais ce métier n'est pas toute sa vie. Elle prend le temps de dessiner, de peindre, de broder, et d'exposer...

Elle fait partie des visages du cinéma et du théâtre que l'on aime voir et applaudir, elle a illuminé *Merci la vie* autant que *l'Innocent*, de Louis Garrel et a laissé aux spectateurs du *Temps et la chambre*, de Botho Strauss, mise en scène par Chéreau un souvenir inoubliable. Une comédienne passionnée d'arts plastiques qui a fait l'objet en 2022 d'une monographie, [Mon cœur, Ed. Actes Sud](#), et d'une rétrospective à la chapelle du Méjan (Arles).

La galerie GNG présente cette année à Paris une quarantaine de pastels, encres, aquarelles et broderies, offrant un panorama complet sur son œuvre qui cherche à donner forme à l'invisible.

Plus de propositions au cinéma aujourd'hui

Même si on lui propose à nouveau des rôles, Anouk Grinberg a connu un moment sans cinéma. Elle l'explique : « *Il y a eu quelques années où j'ai côtoyé de près Bertrand Blier qui m'a fait faire des films un peu salaces et j'ai été très associée à cela dans la tête des gens, alors que c'était lui le boss qui écrivait ces histoires. C'est comme si j'avais été punie d'avoir été la muse de ce monsieur moyennement fréquentable. Et le dernier film avec lui qui s'appelait "Mon homme" a été tellement traumatisant pour moi que j'ai voulu m'éloigner du cinéma pendant des années.*

Mais la vie est bien faite parce que je me suis mise à peindre. Donc, je ne suis pas tombée dans un trou. Cette absence de proposition dans le cinéma a été un ressort pour développer ce qui n'existait quasiment pas avant : le dessin, la broderie... J'ai la chance d'être bilingue : jouer, fonctionner en équipe et être aussi très solitaire. Quand on dessine, on est très solitaire. Au cinéma, les gens voient. Pour moi, dans le dessin, c'est moi qui vois. »

Un temps aveugle

Anouk Grinberg raconte : *« J'ai eu un accident des yeux et on m'avait dit que je retrouverais jamais la vue. Et à mon très grand étonnement, cet événement ne m'a pas du tout traumatisée. Au contraire, cela a créé comme une immense nappe de paix en moi. Sans doute parce que j'ai cru que puisque je ne le voyais plus, on ne me voyait plus. J'avais fini par être transparente pour les autres. Ce qui est idiot parce que je suis aussi opaque que les autres.*

J'étais dans le noir pendant des mois et je me suis mise à avoir à laisser émerger des images qui étaient bienfaitantes ou pas bienfaitantes, mais vraies. Cela m'a ouvert des canaux vers des vérités sensibles. Ils ne sont pas toujours parce qu'on fonctionne tellement avec les uns et les autres qu'on est dans des canaux sociaux et pas intimes.

Après, j'ai retrouvé la vue et je l'ai vécu comme une perte, comme un deuil presque. Et je me suis souvent dit « Essaye de retrouver, ferme les yeux. » Et je retrouve alors cette paix de ce moment-là et cette capacité de voir à travers les choses. »

Peindre, une autre façon de remettre de l'humanité en soi

Broder, dessiner, peindre... Est-ce qu'Anouk Grinberg a besoin de réconfort s'interroge Vincent Josse. La comédienne lui répond qu'elle frime. *« Mais bien sûr que j'ai besoin de réconfort tout le temps. Le monde nous percute, il est violent, incompréhensible souvent. Et j'ai besoin de doudou. Et puis j'ai besoin de comprendre. Et peindre, est une façon de comprendre, de s'appropriier des choses finalement si violentes qu'elles sont indicibles, impartageables. Et peindre, tourner autour de ce totem-là, c'est remettre de la douceur et de l'humanité en soi. »*

A l'origine d'une œuvre, un geste instinctif

Anouk Grinberg explique sa démarche artistique : *« À l'origine de chaque dessin, il y a une rencontre avec quelque chose qui m'a percutée : les yeux de quelqu'un, ou quelque chose qui émane de lui, ou qui vient de moi. Je me défendais en disant : « Mais non, ce n'est pas des autoportraits, ni un journal intime, ce n'est pas un journal intime, ce n'est pas de la psychologie, parce que c'est vraiment de la peinture... Mais je vois bien maintenant que ce qui est aux murs est très personnel. C'est comme si les gens ou les émotions rencontrées ou traversées frappaient non pas mes yeux officiels, mais ceux de derrière. Ils ont à voir avec une zone de l'inconscient à la fois chaotique et en même temps qui appelle à des formes. Et ces formes me viennent comme dans une traduction simultanée. Je suis presque aveugle d'ailleurs quand je dessine, j'enlève mes lunettes, je vois moins bien, mais c'est comme ça que je vois mieux ce qui a attrapé les spectateurs, et cela m'échappe. Et je cours derrière. Et si je cours trop, si je veux être maître du dessin, le dessin est raté. La relation, et la coordination entre la main et le dessin est chez moi sauvage, instinctive. »*

Le dessin, un exercice de décivilisation

Ce côté instinctif, Anouk Grinberg le cultive : *« Les paysages ne sont pas moins des autoportraits que les portraits. Je suis dans la nature avec la nature, je ne suis pas dans un paysage ou un paysage, c'est plus que ça pour moi. Et parfois, quand je suis à la campagne et que je dois la quitter, je m'allonge dans l'herbe et les larmes coulent parce que je vais quitter mon paradis. Et quand je dessine un paysage, parfois, je commence à dessiner un homme et puis ça devient un paysage. Je retourne la feuille, ça devient un arbre ou je commence à dessiner un homme et ça devient une bête... Mais entre les hommes, les bêtes et les paysages ou d'autres choses encore, il n'y a pas de différence chez moi. En fait, je ne suis pas très civilisée. Et quand je dessine, c'est un vrai exercice, quasi-inconscient de me déciviliser parce que je le suis*



Le Grand atelier de Vincent Josse

Diffusé le 10 décembre 2023

[Ecouter le replay sur le site de la radio](#)

comme tout le monde, je fonctionne dans la société. Mais le dessin, est comme une pelure que je quitte au seuil de l'atelier. »

Cultiver son ignorance

Mais si elle laisse place à l'inconscient et à la spontanéité, elle réfute la proximité avec l'art brut : « Les artistes d'art brut n'ont reçu aucune éducation artistique. Ce qui n'est pas mon cas. J'ai regardé beaucoup de peintures et puis je suis dans le monde et j'y ai ma place. Or, « les fous » sont des gens expulsés du monde. Mais comme eux, je protège mon ignorance comme une espèce de source d'eau claire. Je ne sais pas toujours dessiner ce que j'ai en moi. Au début, j'avais peur qu'on m'envoie à l'hôpital psychiatrique. Si je montrais mes dessins, je voyais bien que ce qui en ressortait était assez violent, assez brut. Et je me disais : "Ils vont me prendre pour une zinzin". À mon grand étonnement, à la première exposition, les gens restaient très longtemps. J'ai compris que finalement, je portais les plats chauds pour les autres et que ça les soulageait. En fait, ils venaient se reposer dans mes cris. »

La suite est à écouter...

- [Anouk Grinberg à la Galerie GNG](#), jusqu'au 13 janvier à Paris, scénographie de la photographe Sarah Moon

Le plasticien Ernest Pignon Ernest est l'invité d'Anouk Grinberg. Il dessine aussi et pose ses portraits depuis longtemps dans les rues. Les visages et les corps qu'il dessine sont ceux de Rimbaud, Jean Genet, Pasolini, Mahmoud Darwich.

L'agenda :

- [Une journée particulière](#), d'après le scénario d'Ettore Scola, avec Laëtitia Casta et Roschdy Zem Théâtre de l'Atelier à Paris jusqu'au 31 décembre
- [Le Malade imaginaire](#), avec la troupe de la Comédie française, du 21 décembre au 7 janvier au Théâtre des Champs Elysées

Programmation musicale :

- La Poison - Besoin de réconfort
- Adam Laloum, extrait Sonate pour piano en Sol majeur, "Fantaisie" (Schubert)
- Lana Del Rey feat Tomy Genesis -Peppers